

LE REGARD DES JEUNES SUR LE COURS DE RELIGION.

Enquêtes et analyses croisées : Belgique et Colombie.

Echos du colloque organisé le 3 mai 2017 à Louvain-la-Neuve par le Centre de Recherches sur Education et Religions (le CRER), l'Institut Religions-Spiritualités-Cultures-Sociétés (RSCS) de l'UCL et le Centro de Investigacion en Estudios Sociales, Políticos y Educativos (le CIESPE) de la Facultad de Ciencias de la Educacion de la Universidad *De La Salle*, Bogotá (Colombia).

Introduction.

Les intervenants belges présentent les **résultats de l'enquête menée en 2015** (de janvier à mai) : une bonne trentaine de professeurs l'ont proposée à leurs élèves ; **1644 élèves de 17 à 19 ans** y ont répondu (9/10 en 5^e ou en rhéto), dont 1397 en ligne (85 %) ; 48 % de garçons, 52 % de filles ; 85 % de l'Enseignement Catholique, 15 % de l'Enseignement Officiel ; 73,4 % du Général, 12,2 % du Professionnel, 8,8 % du Technique de Qualification, 5,4 % du Technique de Transition ; de toutes les régions de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Plus d'un tiers des élèves interrogés (plus de 500) *se reconnaissent dans* le catholicisme ; 250 dans l'athéisme ; les autres dans le bouddhisme, l'agnosticisme, l'islam... Leurs centres d'intérêt principaux : famille et amis avant tout ; puis le sport, les mouvements de jeunesse, la musique et les sorties... Les résultats de cette enquête font l'objet d'un livre (1) ; nous soulignons ici ce qui nous paraît important pour l'enseignant.

1. **Le sens de la vie** (Diane du Val d'Eprémèsnil) (livre cité, pp. 19 à 67).

« Même quand ils avouent ne se pencher que de temps en temps sur les questions du sens de la vie, les jeunes interrogés trouvent du sens, des raisons de vivre dans le monde qui les entoure. La famille, l'amour, l'amitié, le bonheur et ce qui y conduit sont des thèmes rémanents. Les grandes questions sur la vie, l'homme, sa place dans l'univers mais aussi notre place propre, le destin, l'au-delà interpellent les élèves et ne les laissent pas indifférents. Ils y pensent avant de prendre une grande décision ou dans les moments de crise, mais aussi quand ils peuvent goûter à la solitude ou dans les discussions avec leurs proches. Les injustices et le malheur les font réagir de même.

« L'école aborde globalement la question du sens pour trois quarts des jeunes de l'enquête, et **le cours de religion remplit son rôle d'« éveilleur de sens », ou tout du moins d'activateur de ces questions pour sept élèves sur dix**, que ce soit par les thèmes abordés, les méthodes employées ou la personnalité de l'enseignant » (p. 66).

« Cette motivation des enseignants à transmettre du sens est reconnue et appréciée de la majorité des élèves et fait écho à leurs préoccupations. Nous ne pouvons que nous en réjouir. Dès lors, il est d'autant plus important de garder ces questions de sens en perspective dans les cours dispensés, de faire en sorte que ce qui y soit présenté puisse être utile aux élèves pour l'élaboration de leur histoire de vie, présente et à venir. Mais aussi pour leur tracer des perspectives qui permettent l'espérance et les aide à imaginer un monde meilleur et, pour ceux qui y sont sensibles, proposer des clés, des chemins, pour une croissance spirituelle » (p. 67).

(1) « *Un cours de religion, pour quoi ? Vécu et attentes des élèves du secondaire en Belgique francophone* », Henri DERROITTE et Diane du VAL d'EPREMESNIL (dir.), Presses universitaires de Louvain, 2017, 172 p.

2. **Les représentations religieuses** (Vanessa PATIGNY) (livre cité, pp. 71 à 90).
« Pour la plupart des jeunes interrogés, la religion ne fait plus partie intégrante de leur vie et ils souhaitent des explications non liées à Dieu pour comprendre ce qui les entoure » (p. 89).
Les représentations de **Dieu** sont variées (*croyance, Jésus, invention, puissance, amour, père...*). Mais quand on leur demande de se positionner par rapport aux qualificatifs de Dieu, les jeunes sont d'accord davantage avec les attributs *pardon, amour, juste, père...* qu'avec *juge ou omniscient*. Quant à la place ou au rôle de Dieu : « *Dieu est essentiel. - Je suis responsable de ma propre existence, Dieu ne peut pas y intervenir. - Le monde n'existerait pas sans une puissance supérieure. - Il existe un seul Dieu, quel que soit son nom. ...* ».
Même si de nombreux jeunes la considèrent comme un livre de référence, **la Bible** semble leur être encore fort méconnue. 35 % des élèves interrogés la lisent moins d'une fois par an ! Mais 53,4 % la considèrent comme inspirée par Dieu et écrite par les hommes et 36,1 % comme écrite par les hommes sans inspiration divine. 58,5 % estiment que la Bible doit continuellement être interprétée. **C'est dans le cadre de l'école, des groupements de jeunesse et en famille que les textes religieux sont les plus lus ou entendus** (pp. 78-80).
A propos du **contenu de la foi**. « **La création du monde**, pour une majorité, est principalement une question scientifique. Et pourtant, à peine plus de la moitié des répondants pensent se situer sur des terrains différents lorsqu'ils abordent les récits bibliques ou les modèles scientifiques » (p. 81). 66,6 % des élèves admettent que **Jésus** a existé. Presque 80 % le reconnaissent homme alors que moins de 8 % admettent qu'il est Dieu. Les attributs de *sauveur* et de *prophète* sont concédés à Jésus par environ un tiers des élèves. Presque 75 % s'accordent pour dire que Jésus a bien été crucifié sur la croix, mais seuls 58,5 % se positionnent quant à **la résurrection**, principalement comme *revenir à la vie* (pp. 83-85). Le mot **Eglise** évoque surtout *célébration, bâtiment, prière...* 84 % des élèves interrogés ont été baptisés ; 75 % déclarent porter un intérêt aux **sacrements** ; 30 % reconnaissent la nécessité que notre foi s'exprime aussi par notre corps. Ils montrent par là le besoin de concret, d'actes. Pour 38 %, les sacrements sont des signes historiques, des paroles et des gestes de Jésus-Christ que les croyants répètent (pp. 88-89).
En conclusion, « *il ne s'agit donc pas pour l'enseignant du cours de religion de donner de la matière à étudier aux élèves ; il s'agit avant tout de les aider à comprendre leurs représentations et à les faire évoluer pour que les jeunes puissent grandir en humanité* » (p. 90).
3. **Les jeunes et leur cours de religion catholique : attentes, craintes et espoirs** (Prof. Henri DERROITTE) (livre cité pp. 93 à 131). En comparaison avec d'autres enquêtes. Il serait sage et prudent de prêter attention à ce que pensent les élèves eux-mêmes du **cours idéal** et de comparer avec ce qu'en disent les professeurs ! Le cours idéal *favorise la compréhension des questions et des problèmes de société ; il aide à comprendre ce que les religions signifient*. Deux caractéristiques donc : il construit du sens et aide à comprendre le monde et les religions. Rejet de ce qui est prosélyte et catéchétique.

« La majorité des élèves considère que le cours de religion aide à comprendre les religions, en en donnant une image objective, et développe une conscience critique, mobilise pour transformer notre société au nom des valeurs de justice et de solidarité. Cette approche positive du cours de religion s'accompagne d'une méfiance, sinon d'un rejet, à l'égard de la foi et de l'Eglise » (p. 128).

« Le cours de religion, tel qu'il est donné, apparaît, de fait, très ouvert au pluralisme et donc, même s'il se définit officiellement comme un **cours confessionnel**, n'est pas perçu comme tel par les élèves. Ainsi, 61,7 % des élèves, de l'Officiel comme du Libre, estiment qu'il y a des points communs entre le cours de morale et celui de religion » (p. 129).

Les jeunes seraient-ils **plus à l'aise dans un cours neutre** ? Pas certain ! Ne pas confondre **neutralité et objectivité**. La neutralité ne peut être *neutralisation* !... « Le cours de religion a pour but de mettre cette dimension religieuse en dialogue avec la pensée rationnelle et critique de notre modernité. Il se veut une contribution au dialogue interconvictionnel si important dans notre société multiculturelle, et aux questions de sens, propre de l'être humain. **La neutralité – voire la neutralisation – des convictions est une erreur criante**. La recherche de sens ne peut en effet se faire qu'en dialogue, ce qui suppose la rencontre respectueuse des convictions des autres et des grandes traditions religieuses. Et pour cela, on ne peut partir de rien. Il faut un ancrage dans une religion précise, mais sans confondre cours identifié et cours identitaire. Les grandes religions actuelles bien comprises – condition essentielle – sont plus porteuses d'universel que de divisions » (Charles DELHEZ, Jésuite belge, *La Libre Belgique*, 23 septembre 2014).

De plus, « l'existence du cours de religion permet l'expression, au sein de l'espace public qu'est une école, de questions de nature philosophique et religieuse » (p. 130).

« **Historiquement, le Belgique a privilégié une autre interprétation de la neutralité fondée sur la volonté d'assurer le pluralisme des convictions au sein de la sphère publique, en ce compris à l'école. (...) Il n'est pas possible de construire un vivre ensemble sur un idéal de neutralité compris comme une neutralité/laïcité qui demande à chacun d'oublier ses convictions personnelles dans la sphère publique** » (Laurent de BRIEY, Philosophe belge, *La Libre Belgique*, 23 mars 2015).

Une enquête hollandaise (Amsterdam, 2009) conclut que de bonnes conditions d'apprentissage favorisent l'identité religieuse ; établit la relation entre apprendre à partir de sa propre vision du monde et à partir d'autres, qui éclairent la même ; constate que *l'impact du cours de religion est faible, mais très signifiant s'il existe une bonne atmosphère dans l'école, dont le respect mutuel, et si les jeunes sont impliqués dans le travail de construction de sens*. Résultats proches de l'enquête belge.

D'après une enquête australienne, **les filles** sont plus à l'aise que **les garçons** pour parler de leurs convictions, même si les attentes sont similaires. Les garçons plus que les filles rejettent la religion comme élément important de construction du sens.

4. **Comprendre et aborder la diversité des religions et des philosophies** (Geoffrey LEGRAND et Cécile POSSOZ) (livre cité pp. 135 à 165).

Les conclusions de cette partie rejoignent celles de l'enquête européenne de H.-G. ZIEBERTZ, dont les résultats ont été publiés de 2005 à 2009 (1).

Trois axes d'observation. Le degré de religiosité des jeunes est faible, mais ils sont pour autant *intéressés par la spiritualité* ; ils souhaitent découvrir les religions ou philosophies orientales. On constate un grand déficit d'expérience religieuse chez les élèves interrogés : la relation à Dieu est très peu expérimentée ; mais beaucoup reconnaissent la foi personnelle comme un soutien dans les épreuves. Quelle place pour la religion dans le monde moderne ? Le modèle multireligieux prend le pas ; et « chacun décide lui-même du sens qu'il donne à sa vie » (80 % des élèves interrogés).

Quelles pistes d'action ? *Repartir de la spiritualité* et mobiliser les ressources du christianisme pour nourrir la quête de sens. *Proposer des expériences spirituelles* par la Pastorale scolaire. *Miser sur le dialogue* interreligieux et interconvictionnel et outiller les jeunes sur ce point.

5. **Enquête colombienne sur le cours de religion** (Prof. José-Maria SICILIANI).

La Colombie est un pays où la tradition catholique est très forte dans l'éducation (dans les lycées et universités aussi bien publics que privés). 1700 élèves d'écoles privées catholiques ont répondu à cette enquête. Plusieurs de ses conclusions rejoignent ce qui est observé en Belgique.

La plupart des élèves interrogés ne voient pas d'opposition entre le cours de religion (appelé ERE : *Educacion Religiosa Escolar*) et les sciences. *Ce cours les aide à réfléchir au sens de la vie*, même si, pour eux, il s'agit avant tout de trouver un style de vie différent de celui de la société, peu en référence avec Dieu. Ils ne lisent pas la Bible en dehors de l'école, mais ils apprécient cette lecture. La Bible est connue surtout à l'extérieur grâce aux évangélistes et aux pentecôtistes ! Une relation importante existe entre le cours de religion et l'éthique sociale ; *ce cours doit également parler de politique et former politiquement*, par rapport à une Eglise conservatrice, en vue d'une parole pertinente dans la société et pour aider à construire la paix et du lien social. L'ERE doit tenir compte, comme en Belgique, *d'une grande recherche spirituelle* chez les jeunes, au milieu du matérialisme et de la sécularisation ambiants : cinq mille jeunes se retrouvent tous les quinze jours autour d'un chaman indien !... Il s'agit de les aider à avoir *une intelligence spirituelle* qui sait se poser des questions sur la vie, la souffrance, etc. et qui sait aussi *faire la pause*, admirer un paysage...

(1) ZIEBERTZ H.-G., KAY W., RIEGEL U. (éds), *Youth in Europe*, 3 volumes. Vol. III. *An international empirical study of the significance of Religion for Life Orientation*, Berlin, Lit Verlag, 2009.

François PHILIPS s.j.

Le 19 mai 2017.